

Lecture d'images

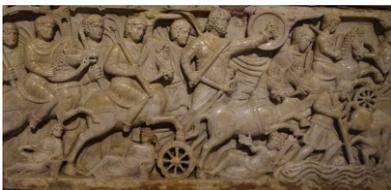
Sarcophage du Passage de la Mer Rouge 4^os – Arles - St Trophime



Ce sont en général plusieurs scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament qui sont représentées sur les sarcophages des 4^e et 5^e que nous connaissons. Par contre sur celui-ci, comme sur quelques autres qui lui sont très semblables (Aix, Rome, Split...), le sculpteur a privilégié une seule scène : celle du passage de la Mer des Roseaux (appelée plus tardivement Mer Rouge). Nous en lisons le récit en Exode 14, 15-3. Il raconte la fuite des Hébreux quittant l'Egypte et leur passage par la Mer des Roseaux (appelée plus tardivement Mer Rouge). Cet événement a toujours été compris comme l'événement fondateur du peuple hébreu : événement qui a réalisé sa délivrance, son passage de la servitude à la liberté, sa Pâque (qui veut dire passage) de la mort à la vie. C'est l'un des récits qui a toujours été lu par les Chrétiens lors de la veillée pascale, comme annonce de la Pâque du Christ et de sa Résurrection.

Si cette scène a été privilégiée ici c'est que le sculpteur, ou celui qui avait commandé ce sarcophage, voulait exprimer sa foi et son espoir en la Résurrection qu'évoquait donc très fortement pour les premiers Chrétiens cette traversée de la mer.

C'est dans cette optique qu'il faut lire ce sarcophage où nous voyons la mer séparer les Egyptiens (à notre gauche), des Hébreux (à notre droite).



❶ **A gauche** sont donc représentées les troupes d'élite de Pharaon (Exode 14,7), de ce pharaon, anonyme, qui symbolise tout tyran. Ses troupes puissamment armées et habillées à la romaine, sortent par la porte de l'Egypte. A leurs pieds sont couchées trois figures allégoriques qui, selon la tradition antique, personnifient l'Egypte, le Nil et la Mer.



❷ **Au centre** quelques ondulations signalent la Mer où s'engloutissent "cheval et cavalier" (Voir le cantique dit de Myriam Exode 15, 1 et 21). L'un des cavaliers fait demi-tour obéissant à cet ordre donné en panique : "Fuyons devant Israël car le Seigneur combat avec eux" (Exode 14,25). Un soldat, les pieds dans l'eau, s'appuie sur un bâton, symétrique d'un autre, celui de Moïse, mais sur lequel il ne peut compter. La petitesse de ces soldats exprime leur impuissance face à Dieu. Et n'oublions pas que dans la symbolique biblique la mer évoque la mort. Le passage par les eaux de la mer évoque donc le passage de la mort à la vie. Image de Pâques, la traversée de la mer est aussi, dans la tradition chrétienne, une image du Baptême, qui fait passer de la tyrannie du péché à une vie nouvelle en Christ. Ce récit de l'Exode lu lors de la veillée pascale annonçait donc Pâques et donnait tout leur sens aux baptêmes célébrés en cette nuit.



❸ **A droite** les Hébreux, debout et très calmes, se dirigent vers l'est (traditionnellement représenté à droite). C'est aussi vers l'est, là où se lève le soleil, qu'était tournée la tête de celui qui gisait dans le sarcophage. Ils sont guidés par une colonne toujours représentée de cette façon dans ces sarcophages, **colonne de nuée et colonne de feu** : "Le Seigneur marchait avec eux, le jour dans une colonne de nuée pour leur indiquer la route, la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils puissent marcher de jour et de nuit." (Exode 13, 21). Ces Hébreux sont précédés par **Myriam** qui joue du tambourin avec une baguette. Celle qui les devance ainsi dans leur délivrance, n'annoncerait-elle pas une autre Myriam (ou Marie ; c'est le même nom), la première à annoncer la Résurrection du Christ ?

Derrière elle marchent sereinement les Hébreux, sans boucliers et sans armes. Ils sont presque tous vus de face. Ils tiennent par la main ou portent sur leurs épaules **quatre enfants** dont la présence est très significative :

- tout d'abord leur seule présence physique constitue un magistral "pied-de-nez" à Pharaon qui avait voulu les tuer en les faisant jeter au Fleuve. Ils ont donc déjà été sauvés une première fois grâce aux sage-femmes (Exode 1, 15-22) ;

- leur nombre exprime, dans la tradition juive, une diversité humaine (du plus sage à celui qui ne sait pas questionner en passant par le méchant et le simplet) ;

- leur nombre fait aussi référence aux quatre questions traditionnelles posées par le plus jeune des enfants, avant le repas pascal juif et dont voici la première : "En quoi cette nuit est-elle différente des autres nuits, et pourquoi ne mange-t-on que du pain azyme et pas d'autre pain ?"

Aujourd'hui encore cette question et les trois suivantes ne reçoivent pas de réponses explicites. A chacun de les chercher dans la lecture du récit de la sortie d'Égypte et de ses commentaires (la Haggadah de Pesah) faite immédiatement après par le père de famille ; lecture suivie du repas pascal.

Ces quatre enfants sont fermement **tenus par le poignet** : geste qui nous rappelle la façon dont nous voyons, dans nombre d'images, le Christ arracher les hommes à la mort (aux enfers) en les tenant aussi par le poignet ; ce détail voulant souligner que l'initiative du salut vient de Dieu et non de l'homme.



Ce que porte, autour du cou, le septième Hébreu (en commençant par la droite) nous intrigue. Il s'agit en fait de **la pâte à pain** non levée que les Hébreux ont emportée dans leur fuite : "Le peuple emporta sa pâte avant qu'elle n'eût levé, ses huches serrées dans les manteaux, sur les épaules" (Exode 12, 34). Va-t-elle lever au cours de cette Pâque ? Et grâce à quel levain ? Il y a ici une allusion forte à l'Eucharistie dont le levain est le Christ : seul levain capable de faire lever la pâte humaine.

Le huitième et dernier Hébreu (en commençant par la droite) est **Moïse étendant son bâton sur la mer** pour la faire refluer (Exode 14, 27). Son bâton est signe que la puissance de Dieu agit par lui.

Nous comptons donc **huit Hébreux adultes et quatre enfants**. A une époque où les chiffres servent beaucoup plus à comprendre qu'à compter, le Huit est le chiffre du salut : parce qu'il ajoute un jour, le dimanche, jour nouveau inauguré par la Résurrection, aux sept jours de la Création (sept + un) ; parce que dans l'Arche huit personnes furent sauvées (1 Pierre 3, 20) etc... Quant au douze (huit + quatre), il évoque une totalité : celle des douze tribus d'Israël, celle des douze apôtres. L'image nous dit donc que la totalité de ceux qui passent sont sauvés.

C'est ce que signifie aussi leur position debout : la position de **la Résurrection** : le verbe ressusciter traduisant les verbes "se lever" ou "se réveiller".

De plus la pleine lune qui devait éclairer les Hébreux ce 14 du mois lunaire de Nisan, annonçait une autre lumière : celle de Pâques.



Nous devrions enfin voir les Hébreux "ceinture aux reins, sandales aux pieds et bâton à la main" selon les prescriptions d'Exode 12, 11. L'absence de ces éléments signifie-t-elle qu'ils n'en ont plus besoin parce qu'ils sont déjà entrés dans la vie éternelle ?

Ces hommes "baptisés" dans la mer, ces hommes sauvés de la servitude nous regardent ; c'est une invitation à passer nous aussi "sur l'autre rive", comme Jésus y a invité si souvent ses apôtres : "Passons sur l'autre rive" (Marc 4, 35).

Sur d'autres sarcophages, très semblables, on voit aussi, parmi les Hébreux, un vieillard ou un aveugle faire partie de cette humanité sauvée.

Ces trois mouvements qui rythment le sarcophage (des Égyptiens aux Hébreux par la mer) constituent une annonce presque explicite du triduum pascal : Passion, Mort et Résurrection.

L'étude méditée de tous ces éléments en souligne le caractère pascal et baptismal. Nous comprenons donc pourquoi cette unique scène, si riche en harmoniques bibliques, a été choisie par celui qui y reposait pour exprimer sa foi en la Résurrection.

Catherine de Salaberry